

EMPLOI. Pour faire face à un regain d'activité de la part des grands donneurs d'ordres

Assystem recrute 150 ingénieurs et techniciens

DANS LA FOULÉE des grands donneurs d'ordres que sont Naval Group, Orano et EDF, les entreprises industrielles et d'ingénierie du Cotentin embauchent massivement depuis quelques mois, avec des plans de formation à la clé. C'est le cas d'Assystem, qui va recruter d'ici la fin de l'année 150 ingénieurs et techniciens pour son agence cherbourgeoise.

Le groupe était né au milieu des années 60 autour du nucléaire sur la Hague et Pierrelatte. Ces implantations sont toujours d'actualité, mais Assystem s'est aussi développé dans la navale, l'énergie, les sciences de la vie et surtout l'aéronautique et l'automobile.

« Nous sommes très sollicités »

« Localement, nous devons faire face à un regain d'activité, explique Eric Paillaud, le responsable des activités d'Assystem sur le Cotentin. Il y a une montée en compétences sur le chantier de l'EPR, sur lequel nous avons déjà 200 collaborateurs. Les grands projets d'Orano, en Chine notamment, mobilisent nos métiers d'ingénierie. Et nous sommes très sollicités par Naval Group sur le programme Barracuda, pour ce qui concerne la qualité, l'inspection et la supervision. »

Il y a un an et demi, avec le renforcement d'une politique de diversification, l'effectif d'Assystem sur le Cotentin était de 315 ingénieurs et techniciens. La majorité travaille directement chez les clients du groupe : EDF pour les réacteurs en exploitation, les grands carénages et les essais de l'EPR, et Naval Group pour l'ingénierie documentaire. As-



→ Dans les locaux d'Assystem, sur la zone des Vindits à Octeville. L'effectif de l'agence va passer de 315 à 415 ingénieurs et techniciens d'ici la fin de l'année.

system a également développé et supervise le montage du contrôle commande de l'appareil moteur des sous-marins Barracuda, s'intéresse aussi à la sécurité et la cybersécurité. « Des projets d'ingénierie à forte valeur ajoutée. »

Une implantation historique qui rassure

« Avec le jeu des départs, nous serons cent de plus en fin d'année, estime Eric Paillaud. Fin avril, nous avons déjà initié une soixantaine de contrats.

Mais cela ne veut pas dire qu'ils se concrétiseront tous, car les candidats ont souvent plusieurs propositions. Dans le Cotentin, nous sommes sur une de nos implantations historiques. Cela les rassure... »

Parmi les compétences les plus recherchées, des ingénieurs en management et gestion de projet, mise en service, génie civil, sûreté nucléaire ou encore en ingénierie système. « Le recrutement se fait à la fois en région parisienne, avec des écoles d'ingénieurs spécialisées, mais aussi sur Cher-

bourg avec l'Esix et l'IUT », souligne Eric Paillaud.

Un blog créé

L'agence de Cherbourg va représenter 10 % des recrutements qu'Assystem veut réaligner pour accompagner son développement. Et c'est une véritable campagne de communication que le groupe a lancée pour y parvenir. Avec un slogan : « Les ingénieurs sont incroyables ! »

« Depuis plus d'un demi-siècle, nous observons au quo-

tidien la contribution des ingénieurs dans l'avancée de projets innovants et leurs impacts positifs pour répondre aux grands défis auxquels les sociétés font face, telles la mobilité durable, la transition énergétique, la révolution digitale et la santé, explique la direction du groupe. C'est pourquoi notre campagne de recrutement tend à promouvoir la filière au sens large. »

Assystem a même lancé un blog « qui fait du bien aux ingénieurs » : *Incrediblengeeners...* Jean LAVALLEY

2 000 ingénieurs

C'est l'objectif de recrutement affiché en 2018 par Assystem. 1 500 seront effectués en France, dont 150 sur le Cotentin, et 500 à l'international. L'effectif global du groupe était jusqu'à présent de 5 000 collaborateurs dans 13 pays.

« Le secteur de l'ingénierie est parfois méconnu du grand public, alors qu'il regorge de nombreuses opportunités professionnelles.

HORTENSE KAUFMANN
Chargée du recrutement chez Assystem.

50 %

C'est la part des étudiants de l'Esix, l'école d'ingénieurs de Cherbourg, qui signent un contrat de travail avant même la fin de leurs études.

Esix : « Les entreprises viennent recruter nos étudiants »

L'ESIX FORME depuis plusieurs dizaines d'années des ingénieurs. « Nous sommes spécialisés dans la production industrielle et l'opération nucléaire. Nos ingénieurs sont formés pour mener à bien la gestion de projets. Ce type de formation correspond aux attentes des recruteurs. »

Directeur de l'établissement depuis 6 ans, David Houivet a vu les choses évoluer ces deux dernières années. « Notre école est très prisée. Les demandes d'emploi sont de plus en plus nombreuses. Elles proviennent des grands donneurs d'ordre, mais aussi des sociétés d'ingénierie », explique le patron de l'Esix, qui note un changement de comportement des futurs employeurs. « Ils viennent directement à l'école afin de rencontrer les étudiants en dernière année. Ils proposent de les prendre comme stagiaires. Pour nous,

c'est déjà comme une pré-embauche. L'an dernier, plus de la moitié de nos élèves ont signé un contrat d'embauche avant même d'avoir passé leur soutenance. Cela illustre bien la situation actuelle. »

La même tendance cette année

Et la tendance est la même cette année. Pour faciliter la tâche des futurs employeurs, l'Esix n'a d'ailleurs pas hésité pas à organiser un speed dating en novembre. « Les employeurs ont rencontré nos étudiants. La plupart ont ainsi choisi leur stage en entreprise. Tous les grands donneurs d'ordre étaient présents. Et nous allons recommencer cette année. On sait déjà que la demande sera importante », se félicite David Houivet.

L'établissement cherbourgeois forme chaque année au-



→ David Houivet a vu la situation de l'Esix évoluer ces deux dernières années. Les employeurs n'hésitent plus désormais à venir rencontrer les étudiants au cours de leur formation.

tour de 85 ingénieurs (dont 12 sont en apprentissage). Vu la demande croissante, on peut se demander pourquoi l'école

n'augmente pas son nombre de places. « Nous n'en avons pas les moyens. C'est aussi simple que cela. Nous aurions

besoin d'enseignants supplémentaires qu'il faudrait embaucher non pas sur une durée de 4 ou 5 ans, mais en CDI. Et personne ne peut savoir aujourd'hui qu'elles seront les demandes des employeurs d'ici 10 ou 15 ans », se justifie David Houivet, qui sait son école mal classée, alors que paradoxalement, tous les ingénieurs qui en sortent trouvent immédiatement du travail.

« Car le classement tient compte de la taille de l'école. La nôtre nous nuit. Avec Caen, nous formons 120 étudiants chaque année. Comment lutter avec des établissements qui forment 1 000 ou 2 000 ingénieurs tous les ans ? », s'interroge le directeur.

Et d'ajouter que si l'on prend en considération le temps pour trouver un emploi et le salaire versé aux débutants, l'école se trouve alors très bien classée.

H. L.

« Il faut savoir qu'à la sortie de l'école, un jeune ingénieur touche autour de 33 000 euros par an (salaire brut). Car notre école est très prisée. Les demandes d'emploi y sont de plus en plus nombreuses de part et d'autre.

DAVID HOUIVET
Directeur de l'Esix, l'école d'ingénieurs de Cherbourg.